



Heimatliteratur et Lumières populaires À propos de l'ouvrage de Frédéric Metz sur Johann Peter Hebel¹

À Johann Peter Hebel Ernst Bloch (qui a édité un recueil de ses *Kalendergeschichten*²), Walter Benjamin et, après eux, Theodor Adorno ont dressé un véritable mémorial. Mais Hebel était aussi admiré par Goethe, Kafka, Tucholsky, Canetti, Heidegger, Sebald..., sans oublier Brecht³ – un éventail si large et intrinsèquement contradictoire qu'il mérite qu'on y regarde de plus près. Pour certains la filiation fait sens. Benjamin et Bloch ont forgé à l'école des récits de Hebel leur pratique de la « forme courte » – pour Bloch les *Traces* et de nombreux « feuillets », pour Benjamin les « images de pensée » de *Sens unique*. Pour d'autres, parmi lesquels Heidegger illustre un extrême de l'appropriation idéologique, elle se révèle un enjeu politique. Bloch note qu'on trouve chez Hebel quelque chose de Brecht. C'est bien entendu plutôt le contraire qui est vrai, et si Brecht s'est incontestablement inspiré de Hebel dans ses propres *Kalendergeschichten*, il est aussi revenu, en maintenant l'intention didactique, à une forme plus traditionnelle de la nouvelle et en même temps aussi à l'univocité d'un message idéologique. Or, les histoires de Hebel, affirme Benjamin, « ont toutes un double fond² ». Publiées dans des almanachs du Pays de Bade que les autorités religieuses laissaient diffuser sur les marchés, elles étaient tout aussi édifiantes que subversives, et vice versa. Hebel, né à Bâle en 1760, était en effet pasteur luthérien et enseignant – il devint même évêque de l'église luthérienne et membre de la chambre haute du parlement du Grand-Duché de Bade. Mais sa « carrière » fut loin d'être linéaire. Au terme de ses études de théologie à Erlangen il ne fut d'abord pas ordonné pasteur. Pendant ses études il avait adhéré (était-ce la raison ?) à une des nombreuses sociétés secrètes, de nature plus ou moins maçonnique, l'*Amicisten-Orden*, dont le but était de réconcilier le message évangélique chrétien et les idées des Lumières – un objectif largement répandu et caractéristique de la *Populärphilosophie*.

À tous égards un médiateur, Hebel fut à la fois un pionnier de la littérature régionale (en 1803, il publia à compte d'auteur un recueil de poèmes en dialecte alémanique,

* Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne, philosophe, germaniste, traducteur.

1. Frédéric Metz, *Trois études sur J.-P. Hebel, écrivain allemand. Ou Hebel – Le levier*, Rennes, Pontcerq, 2025.
2. Johann Peter Hebel, *Kalendergeschichten*, Auswahl und Nachwort von Ernst Bloch, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1965.
3. *Kalendergeschichten*, Berlin, Verlag Gebrüder Weiss, 1949, à partir de 1953 : Hambourg, Rowohlt (Rororo Taschenbuch).

les *Alemannische Gedichte*, qui lui apportèrent un succès inattendu), mais rédigea pourtant ses historiettes d'almanach en haut-allemand. Il ne s'agit pas d'une contradiction mais d'un double angle d'attaque pour jeter un pont entre les Lumières et les gens simples, entre l'écrit et le parler, comme le souligne Bloch dans sa postface à l'anthologie de ses *Kalendergeschichten* en 1961. On ne rappellera jamais assez que ce type de personnage et d'auteur incarne la réalité efficiente de l'*Aufklärung*, dont le véritable centre de gravité est du côté des « philosophes populaires ». À partir de 1807 Hebel fut chargé de la rédaction du *Rheinländischer Hausfreund* puis l'éditeur Cotta lui proposa de réunir un florilège de ses articles, le *Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes* (Écrin de l'Ami du foyer rhénan) publié en 1811. Dans la partie ecclésiastique de son œuvre, ses sermons, Hebel exprime sa conviction que la sagesse populaire rejoint l'enseignement de la morale. Les prêches moraux des « éducateurs du peuple » lui apparaissent aussi ennuyeux qu'infructueux, car « notre public sait dans l'ensemble fort bien, hormis quelques préjugés isolés, ce qui est le Juste et le Bien, et ce qui est injuste et mal⁴ ».

La relativement brève postface d'Ernst Bloch à l'édition des *Kalendergeschichten* chez Insel attribue à Hebel des qualités singulières qui le désignent comme un passeur – entre les époques, entre les classes, entre les générations : le temps de ses récits vient de loin et, en même temps, nous est familier. Comme l'écrit Goethe dans ses « Tag- und Jahreshefte » en 1811, les *Poèmes alémaniques* inspirent le même sentiment que celui qu'on éprouve toujours en retrouvant des membres de sa parenté⁵. Les enfants peuvent le comprendre, les adultes y trouvent toujours à penser. Sa langue n'est pas affectée, elle est familière sans chercher à faire populaire. Rien à voir avec un parti pris de localisme, ni avec le kitsch – et, qu'on ne s'y trompe pas, avec une quelconque intemporalité. Hebel n'est pas intemporel, mais seulement intempestif : il est l'illustration de *l'actualité du non-contemporain*, pièce maîtresse de la philosophie de l'histoire blochienne. La postface de Bloch reflète une sensibilité littéraire qui ne le cède en rien à celle d'Adorno ou de Benjamin. Si je m'attarde sur elle, c'est d'abord parce qu'elle esquisse en peu de pages une théorie de la *Kurzgeschichte* et plus encore de l'usage particulier qu'en ont fait Bloch et Benjamin. Ensuite parce que le non-contemporain est, dans *Héritage de ce temps* (*Erbschaft dieser Zeit*, 1935), un des ressorts de la lutte contre le fascisme. Derrière l'hommage au conteur populaire se profile ainsi, chez Bloch, chez Benjamin ou encore, du côté français, chez Robert Minder, un enjeu de culture politique : ne pas réduire la *Heimatliteratur* au localisme identitaire et ne pas abandonner le potentiel de l'*Aufklärung* populaire aux forces réactionnaires⁶.

Dans la forme courte (*Kurzgeschichte*) Bloch voit la condensation de l'extension temporelle et de la concentration actuelle – une durée qui prend sens dans le présent. C'est par une réflexion sur cette fusion des temporalités que Benjamin ouvre un de ses trois textes sur Hebel, celui de 1929 : Hebel est un « présentificateur sans pareil » (*Vergegenwärtiger ohnegleichen*)⁷. Ce court-circuit caractérise le récit des

4. Johann Peter Hebel, *Gesammelte Werke*, Kommentierte Lese- und Studienausgabe in sechs Bänden, Göttingen, Wallstein Verlag, 2019, t. V, p. 101.

5. Johann Wolfgang Goethe, *Autobiographische Schriften II*, Hamburger Ausgabe, t. 10, Munich, C.H. Beck, 1981, p. 511.

6. Voir mon article « Heimat », *Grand Dictionnaire de la Philosophie*, Paris, Larousse / CNRS Éditions, 2003, p. 475.

7. Walter Benjamin, « Johann Peter Hebel <3> », *Gesammelte Schriften* [GS], Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1977, t. II-2, p. 635.

« Retrouvailles inespérées » (*Unverhofftes Wiedersehen*). Le thème est classique dans la littérature allemande, de E.T.A. Hoffmann à Hugo von Hofmannsthal ; c'est celui de la mine de Falun : un jeune mineur prend congé de sa promise avant de descendre au fond. Son corps parfaitement conservé ne remonte que cinquante ans plus tard, tel qu'en lui-même, tandis que sa fiancée, elle, a bien sûr changé. Les noces et l'enterrement se confondent par un saut dans le temps. Le fait que Hebel évoque les grands événements politiques et historiques qui se sont produits pendant ces cinquante ans (le tremblement de terre de Lisbonne, la guerre de Sept Ans, l'épopée napoléonienne, etc. – excusez du peu) confirme qu'il est parfaitement conscient de la portée de son récit pour la perception de l'histoire universelle. La technique du récit elle-même reflète ce jeu avec le temps : les récits courts de Hebel ne se hâtent pas de conclure, ils *prennent leur temps*, mais sans fioritures, et c'est ainsi qu'ils atteignent d'autant plus brièvement leur but. Bloch cite longuement dans son paragraphe sur la langue l'atroce récit de l'assassinat crapuleux par un couple de paysans non seulement d'un boucher mais de leur propre fils, témoin du crime : l'enchaînement des faits – littéralement diabolique puisque c'est le diable qui les inspire⁸ – débouche implacablement sur le Jugement. Une autre forme de saut dans le temps : du temps de la (dé-)raison des hommes à celui du Jugement dernier.

L'œuvre de Hebel, souligne Benjamin, est avant toutes choses édifiante⁹. Mais elle n'est pas pieuse, elle est théologique. Son centre de gravité n'est pas la religion, mais la Justice. « Le Juste – au sens biblique – est le personnage principal de son *theatrum mundi*. Mais comme personne n'est à la mesure du rôle, son représentant est tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt l'usurier juif, tantôt le vagabond, tantôt l'individu qui malgré ses limites s'aventure à jouer le personnage¹⁰. » Au gré de cette « improvisation morale » Hebel apparaît comme un casuiste qui n'adhère à aucun « principe », sans pour autant en rejeter aucun, car tous peuvent devenir à leur heure l'instrument de la Justice, « et même le plus souvent la ruse rebelle des vagabonds et des pauvres types¹¹ ». La morale n'est pas « une action obéissant à une maxime mais une présence d'esprit [...] liée par conséquent à des situations dans lesquelles les personnages en font eux-mêmes la découverte¹² ».

Chez Bloch, l'argument du mécanisme (*Uhrwerk*), et certainement aussi celui du Jugement, vient de Benjamin : « Si les récits de Hebel sont un mécanisme d'horlogerie, le *Nota* de leur morale en est l'aiguille¹³. » Parmi les « fans » de Hebel, il y a une sorte de surenchère, en tout cas une concurrence. Ils se citent à l'occasion et surtout implicitement. Ainsi, la réflexion de Bloch sur la gestion du temps dans « *Unverhofftes Wiedersehen* » est littéralement reprise de Benjamin¹⁴. Benjamin est celui qui a consacré le plus d'attention à Hebel (il lui a consacré deux textes en 1926 à l'occasion du 100^e anniversaire de sa mort, un troisième en 1929, qui est une synthèse des deux

8. Comme chez Luther le diable n'est jamais bien loin, ainsi que le rappelle Benjamin (Benjamin, « Johann Peter Hebel <1> », GS II-1, p. 279) ; mais le diable est en l'occurrence l'enchaînement implacable des conséquences. Dans son interprétation Frédéric Metz insiste sur le schéma de la suite logique ou mathématique – la répétition. Benjamin ne le contredirait pas : l'enfer, c'est que les choses continuent à se répéter.

9. Benjamin, « Hebel gegen einen neuen Bewunderer verteidigt », GS III, p. 204.

10. *Ibid.*, p. 205.

11. *Ibid.*

12. Benjamin, « Johann Peter Hebel <3> », GS II-2, p. 640.

13. Benjamin, « Hebel gegen einen neuen Bewunderer verteidigt », GS III, p. 206.

14. Walter Benjamin, « Johann Peter Hebel <2> », GS II-1, p. 279 ; « Johann Peter Hebel <3> », GS II-2, p. 637.

premiers¹⁵ – et même un quatrième si l'on ajoute une petite note sur l'*Écrin de l'ami du foyer rhénan* pour le journal pragois des exilés allemands *Die Welt im Wort* en 1933). En 1929 il a également pris sa défense contre l'ouvrage d'un certain Hanns Bürgisser, *Johann Peter Hebel als Erzähler*¹⁶, dans les termes suivants : « Un zéro s'est ajouté à la renommée de Hebel [...] Ce qui manque à cet écrivain n'est cependant pas le cortège des zéros mais l'Un qui une fois pour toutes prendrait la première place de façon tranchée¹⁷. » Ce à quoi s'en prend Benjamin correspond à ce que Bloch qualifie de kitsch : une réception lénifiante qui transforme Hebel en « figurine en porcelaine (*Biskuitguss*) de la culture populaire ». On comprend l'image pour autant qu'on ait connu cette tradition des « biscuits » de faïence cuite qui ornaient les dessus de cheminée ou les étagères des intérieurs bourgeois, petits-bourgeois et même populaires. La cible de Benjamin est évidemment une fois encore le Biedermeier et l'historisme de la deuxième moitié du 19^e siècle, qui se sont prolongés bien au-delà. L'enjeu est ce qu'il faut entendre par culture populaire. Car, dit Benjamin, « la culture comme moyen d'émancipation des dominés et la "culture" comme instrument des oppresseurs » parlent le même langage : elles visent à être comprises de tous, à être « populaires ». L'ambivalence, voire l'ambiguïté de Hebel, est le bât qui blesse et Benjamin n'entend pas laisser la question en suspens. Il proteste contre une interprétation qui accumule en deux pages par huit fois le qualificatif « agréable » (*behaglich*), à côté de celui de « gemütlich¹⁸ ».

Bien au contraire, affirme Bloch, « partout le citoyen Hebel intervient ainsi dans sa patrie alémanique bien aimée, mais il ne connaît pas de nation, il ne connaît que des hommes, ou du moins il ne place pas la nation au-dessus des hommes¹⁹ ». Tout en soulignant qu'il fut « le contemporain de la grande révolution française²⁰ » Benjamin est, avec raison, plus nuancé, car il serait évidemment exagéré de tracer une ligne directe de Hebel jusqu'au *Messenger hessois* de Büchner et du Pasteur Weidig, des auteurs très présents dans la bibliographie de Frédéric Metz²¹. Mais l'écart temporel n'est à l'examen pas si grand, et surtout ce qui les relie est le vecteur des almanachs et de l'*Aufklärung* populaire. Ce qui a été propagé par ce médium, en usant des affinités entre le message politique et le message religieux, même sous des formes consensuelles et nullement révolutionnaires, a fini par saper l'ordre politique et idéologique. Hebel n'est ni Weidig, ni Büchner, mais il est représentatif d'un mouvement de fond qui porte le passage de l'*Aufklärung* populaire, déiste et consensuelle, au siècle des révolutions (non pas la Révolution française de 1789, que Hebel, justement, tient encore en lisière avec le bon sens éclairé de sa sagesse populaire qui préserve le lien avec l'ordre divin²², mais les révolutions de 1830 et de 1848) : « [...] quoique

15. Les éditeurs des *Gesammelte Schriften* parlent d'une « conférence » ; tout porte à penser qu'il s'agit de l'émission du *Südwestdeutscher Rundfunk* du 20 octobre 1929.

16. Hanns Bürgisser, *Johann Peter Hebel als Erzähler*, Horgen-Zürich / Leipzig, Verlag der Münster Presse, 1929.

17. Benjamin, « Hebel gegen einen neuen Bewunderer verteidigt », GS III, p. 203.

18. *Ibid.*, p. 206.

19. Ernst Bloch, « Nachwort », in Johann Peter Hebel, *Kalendergeschichten*, Auswahl und Nachwort von Ernst Bloch, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1965, p. 146.

20. Benjamin, « Johann Peter Hebel <3> », GS II-2, p. 636.

21. Frédéric Metz, *Georg Büchner : biographie générale*, 3 vol., Rennes, Pontcerq, 2012. Sur l'association de Georg Büchner et du pasteur Weidig, et sur les liens entre l'*Aufklärung* populaire et la religion, cf. Raulet, « Das Wort geht quer. Überlegungen zur praktischen Ideologie des *Hessischen Landboten* », *Büchner-Jahrbuch*, 13/2016, p. 141-161.

22. « das Mass, ja der Halt des Deisten Hebel in der Welt selber, vielmehr im 'Wägen', Wag-Rechten, quer durch diese Welt » (Bloch, *op. cit.*, p. 147).

motivé de la façon la plus radicale et la plus décisive par toutes les forces spirituelles de l'époque, il est néanmoins resté le citoyen d'une petite ville d'Allemagne du Sud, célibataire établi et prédicateur à la cour du Grand-Duc de Bade, voué non seulement à vivre dans un horizon des plus limités mais à s'en faire le représentant²³. » Le court-circuit des temporalités résulte précisément de ce que chez Hebel l'histoire universelle ne se manifeste que sous la forme du cours quotidien du monde. Il n'est pas historien mais chroniqueur²⁴.

La collision du cours imperturbable des choses et de l'instant n'est pour autant pas absente. Frédéric Metz souligne dans son ouvrage la prédilection de Hebel pour les séries et les répétitions. On songe à Walter Benjamin, pour qui l'enfer était l'éternel retour du même, le salut ne pouvant être espéré que d'un événement faisant irruption dans le présent, un *kairos*. Il y a *beaucoup* de cela chez Hebel – le mysticisme en moins bien entendu, comme s'il jouait, diaboliquement, de cette tension. Tandis que la répétition est le principe même de l'imitation, la relation entre morale et modèle se révèle chez lui très problématique. En bien des cas, on ne sait pas s'il réproouve ou recommande. Donc la répétition n'est pas – loin de là – synonyme de réassurance, bien que la conflagration qui ferait exploser le *statu quo* reste en suspens, d'autant plus menaçante. W. G. Sebald, lui aussi « fan » de Hebel, résume ainsi : « Le paradigme de cela, c'est "Malheur de la ville de Leyde" où les choses suivent leur cours comme d'ordinaire, en dépit du fait qu'un navire avec soixante-dix tonneaux de poudre est à l'ancre dans le port²⁵. » Le germaniste Robert Minder l'avait déjà compris : « L'explosion n'eut pas lieu seulement ici, et une fois. Dans le monde, des explosions se produiront sans cesse, jusqu'à ce que le temps de Dieu ait mis un terme au temps du monde. C'est à voix basse qu'est donné l'indice à celui qui veut entendre²⁶. » Est-il nécessaire d'ajouter que pour Benjamin le temps de l'enfer est la reproduction du capitalisme ? Les suites, chez Hebel, décrivent la matrice de cette reproduction : tout devient échangeable, l'argent comme les coups, et aussi les mauvais coups contre les coups reçus²⁷. C'est cet ordre de la répétition (Ancien régime) ou de la reproduction (capitaliste, par extrapolation avec Benjamin) que mettent en cause les récits de Hebel – quand bien même ils ne mettent pas le feu aux poudres.

S'il y a dans les récits de Hebel incontestablement des figures d'inversion²⁸, le motif du monde inversé – baroque et satirique d'abord, puis révolutionnaire – n'en est pas le ressort essentiel. On parlera plutôt de décalages. Hebel ne bouleverse pas l'ordre des choses, ses historiettes sont autant de *leviers* qui les font bouger et qui modifient le regard. Michel Foucault qualifie d'invention *l'événement* qui résulte de toutes sortes de petites stratégies, de « petites ruses dotées d'un grand pouvoir de diffusion²⁹ ». Dans « Le dernier mot » tout se joue par la modification de mots écrits à la craie sur

23. Benjamin, « Johann Peter Hebel <3> », GS II-2, p. 636.

24. Benjamin, *ibid.*, p. 637.

25. Winfried Georg Sebald, « Es steht ein Komet am Himmel. Kalenderbeitrag zu Ehren des rheinischen Hausfreunds », in *Logis in einem Landhaus*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2000, p. 25.

26. Robert Minder, « Hebel, der erasmische Geist oder nützliche Anleitung zu seiner Lektüre », introduction aux Oeuvres de Hebel, *Werke in 2 Bänden*, herausgegeben von Eberhard Meckel. Eingeleitet von Robert Minder, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1968, t. 1, p. 31.

27. Voir Frédéric Metz p. 27.

28. Par exemple dans « Bizarrerie » : « Il existe des maîtres à ce point bizarres que personne ne pourrait supporter de travailler chez eux, n'étaient des serviteurs madrés à proportion ». Ou encore « Le hussard rusé », qui invente le culte de saint Alphonse pour abuser de la crédulité d'un riche paysan et le dépouiller.

29. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 162.

une porte. C'est en cela que réside l'effet d'Aufklärung – et c'est très certainement aussi ce qui a pu retenir l'attention de Wittgenstein³⁰ : la différence entre la « réalité » et le « jeu de langage » qui la rend connaissable. Or, cette différence conditionne précisément la possibilité de l'éthique : « l'éthique est transcendantale³¹ », et il ne peut pas y avoir, au sens strict, de « propositions éthiques³² » car il faudrait que le modèle théorique épuise le rapport ineffable entre le langage et le monde³³. Chez Hebel le Juste ne saurait être juste de toute éternité ; la justice est toujours une « justice appliquée », en situation.

Tandis que Wittgenstein, comme Hebel, privilégie le langage ordinaire, Heidegger élabore au contraire, dans « Hebel – der Hausfreund³⁴ », une contre-offensive mettant Hebel au service d'une défense de la langue authentique contre son appauvrissement par l'instrumentalisation. Robert Minder a percé à jour cette stratégie dans son essai sur « la langue de Messkirch³⁵ ». Outre la lecture du texte, la version radiodiffusée par les stations ARD et SWF en date du 10 mai 1960 (facilement accessible sur internet) mérite le détour. Dans les trois premières minutes de cette conférence qui en compte environ trente-huit, le terme *Heimat* est prononcé au moins quatre fois : *Heimat, heimatliche Erde, Zauber der Heimat, Sehnsucht nach der Heimat*. Le propos est accompagné de bout en bout par des images des travaux des champs en Forêt-Noire, entrecoupées de quelques séquences artisanales et surtout de scènes de lecture au coin du poêle – par la grand-mère au petit-fils, par le grand-père à la petite-fille. Les rôles sont immuables, enracinés dans une tradition qui dépasse les individus, comme Heidegger ne laisse de le faire valoir en interprétant le calendrier et ses références aux astres, à la lune, au soleil, à la terre, comme l'expression d'un ordre à la fois cosmique et rural. Lorsqu'il affirme habilement que Hebel n'est « pas un simple poète local » (*kein bloßer Heimatdichter*) mais un poète de portée mondiale (*weltweit*) on ne sait pas de quel universalisme il est question et de quelles « considérations sur l'édifice du monde » (*Betrachtungen über das Weltgebäude*) parle Heidegger. Si l'on embrasse la courbe du texte, on se rend compte qu'il s'agit de défendre un mode d'expérience et d'expression résistant à la technique et à l'instrumentalisation de la langue. Heidegger ne manque pas de citer la formule de Goethe : Hebel « empaysannise » (*verbauert*) de la façon la plus charmante³⁶. Il y aurait beaucoup à développer à propos de la

30. Ludwig Wittgenstein, alité, lit en 1925 du Hebel à la jeunesse de la maison. Voir le *Hebel-Kolportage* n° 62.

31. Wittgenstein *Tractatus logico-philosophicus*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1969, 6, 421, p. 112.

32. *Ibid.*, 6, 42.

33. C'est Wittgenstein lui-même qui, reprenant la question kantienne à sa façon, caractérise sa démarche comme une critique traçant la démarcation entre ce que les modèles permettent de dire et le domaine de l'éthique : « Mon livre trace les limites de l'éthique en quelque sorte de l'intérieur, et je suis convaincu que c'est la seule façon de les tracer » (cité par Allan Janik, Stephen Toulmin, *Wittgenstein's Vienna*, Simon and Schuster, 1973, p. 165).

34. Martin Heidegger, « Hebel – der Hausfreund », Pfullingen : Neske, 1957. Il en existe une traduction en français dans *Questions III et IV*, Paris, Gallimard (coll. Tel), 1990, p. 41-64, à laquelle je préférerai ici la version radiophonique. Allégée et s'adressant au grand public, celle-ci fait encore mieux ressortir les points forts de l'argumentation ; elle force également le trait en introduisant, à propos de la technique, la question de l'énergie atomique.

35. Robert Minder, « Heidegger und Hebel oder die Sprache von Meßkirch », *Dichter in der Gesellschaft. Erfahrungen mit deutscher und französischer Literatur*, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1966, p. 210-264. À l'invitation de Minder, Theodor W. Adorno tint une série de conférences au Collège de France, où il développa sa critique de l'ontologie de Heidegger et des éléments fondamentaux de sa *Negative Dialektik*. Voir l'essai de Frank Müller, « Correspondances critiques. Theodor W. Adorno et Robert Minder au Collège de France », *Recherches germaniques*, 49/2019, p. 91-101.

36. J.W. Goethe, *Schriften zur Kunst und Literatur*, Hamburger Ausgabe, t. 12, Munich, C.H. Beck, 1981, p. 262.

littérature locale, dont le statut a donné lieu à bien des affrontements³⁷. On en a ici un exemple. Tandis que Goethe se félicite que la littérature régionale accède à une reconnaissance universelle³⁸, Heidegger attribue la portée universelle de cette reconnaissance aux liens entre la tradition et l'ordre cosmique immuable³⁹. Restaurer cette relation, telle est la mission du dialecte, « source mystérieuse de toute langue aboutie » – « der geheimnisvolle Quell », comme dit Heidegger en singeant le lexique hölderlinien et en s'appropriant son patriotisme. Car c'est l'écho du dernier vers du chant patriotique « Andenken⁴⁰ » – « Was bleibet aber, stiften die Dichter » – qui résonne dans le propos selon lequel ce monde qui ne sait pas où l'entraîne le destin inquiétant et impénétrable (« das Fragwürdige und Undurchschaubare ») de la civilisation technique, et en particulier l'énergie atomique, a besoin du poète. Il manque à la maison du monde « l'ami de la maison ». Un retour en arrière n'est pas possible, mais le poète permet d'appréhender le monde sous un autre aspect que celui de la science. Hebel lui-même, rappelle Heidegger, était très intéressé par l'approche scientifique et notamment par l'astronomie. Mais tout homme des Lumières qu'il ait été, sa vision ne se borne pas à celle de la science. Il réfléchit à tout ce qui se passe dans le monde, et le lever et le coucher du soleil ou de la lune signifie autre chose pour lui : « l'être naturel de la nature » (*die Natürlichkeit der Natur*)⁴¹. Sa langue à la fois simple et originelle rompt avec la conception d'un simple instrument d'information ou d'outil pour intervenir dans le monde⁴². L'argumentation de Heidegger ne fait pas dans la dentelle, elle est rustique à tous égards. À la malice hebelienne, qui était au service de l'Aufklärung, elle substitue la métaphysique pesante de « Bauen Wohnen Denken » (1951) – qui est le pendant de « La question de la technique » (1949) – et un message politique qui oblige à rappeler que Heidegger assista au Congrès alémanique de Fribourg en octobre 1936, à l'occasion duquel Hermann Burte, écrivain régionaliste à l'époque célèbre et récompensé par le Prix Hebel tout juste créé, prononça un éloge de Hebel comme promoteur du « sang alémanique⁴³ ».

Jean Paul dit de Hebel qu'il faut le relire non pas une fois, mais dix fois comme tout ce qui est simple. Hebel ne donne pas de leçon, il suscite la réflexion de qui le lit. Et s'il y a une morale à tirer, ce n'est pas toujours celle que l'on attendrait. Ses *Biblische Geschichten* (Histoires bibliques), publiées en 1824, ont servi de manuel pour l'instruction religieuse dans les écoles protestantes du pays de Bade avant d'être interdites en 1855. Bref, pour changer de registre beaucoup plus vulgairement que Hebel ne le fit lui-même jamais, on ne sait trop si la morale est du lard ou du cochon. Benjamin a trouvé la formule de la « double comptabilité » qui pourtant « tombe juste⁴⁴ ». En

37. Cf., entre autres, Uwe Baur, « Die Ideologie der Heimatkunst », in Viktor Žmegač (dir.), *Geschichte der deutschen Literatur vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, t. 2, Weinheim, Beltz – Athenäum, 1980, p. 397-412 ; Konrad Köstlin / Hermann Bausinger (dir.), *Heimat und Identität. Probleme regionaler Kultur*, Neumünster, K. Wachholtz Verlag, 1980, p. 13-29.

38. J.W. Goethe, *Schriften zur Kunst und Literatur*, Hamburger Ausgabe, t. 12, p. 266.

39. « L'almanach [...] était autrefois capable de faire voir le permanent dans ce qui est apparemment insignifiant » (« Hebel. L'ami de la maison », trad. fr., p. 49).

40. Auquel il a d'ailleurs consacré une interprétation : Martin Heidegger : « Hölderlins Hymne 'Andenken' », *Vorlesung WS 1941-42, Gesamtausgabe, II. Abteilung : Vorlesungen 1923-1944*, t. 52, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 1992.

41. Chez Goethe, à qui Heidegger emprunte beaucoup, les astres sont bien présents, mais moins comme ordre cosmique que comme « des habitants de la campagne bienveillants et honnêtes » (*op. cit.*, p. 262).

42. « la machine à parler en tant qu'appareillage technique » (« Hebel. L'ami de la maison », trad. fr., p. 62).

43. Voir Frédéric Metz, p. 51.

44. Benjamin, « Johann Peter Hebel <2> », *GS II-1*, p. 281.

voici un exemple caractéristique, où il n'est question ni de lard, ni de cochon, mais d'œufs : « Un jour qu'un prince étranger se rendait en France, il se sentit en chemin le ventre un peu vide et se fit donner dans une auberge ordinaire, où habituellement pareils hôtes n'entrent pas, trois œufs à la coque. Lorsqu'il en eut fini, l'aubergiste en réclama 300 livres. Le prince demanda : est-ce que peut-être les œufs seraient tellement rares ici ? L'aubergiste sourit et dit : "Non point les œufs, mais les grands seigneurs les pouvant payer ce prix." Le prince sourit lui aussi, et donna l'argent ; et cela était bien. Mais quand le roi de France d'alors eut vent de l'affaire (on la lui rapporta comme plaisante), il prit fort mal qu'un aubergiste en son royaume se pût ainsi aviser de faire d'aussi honteuses plus-values, et dit au prince : "Quand sur le chemin du retour vous passerez derechef devant l'auberge, vous verrez que la justice règne en mon pays." Lorsque le prince sur le chemin du retour passa derechef devant l'auberge, il n'y vit plus d'enseigne, mais portes et fenêtres se trouvaient murées – et cela était bien aussi⁴⁵. »

Bloch a sa petite idée sur les convictions éthiques de Hebel. Dans son paragraphe « *Gesinnung* » il relève tous les cas où Hebel laisse la morale (le « *Merke* », *nota bene*) en suspens et où transparaît sa sympathie pour les filous et tous ceux qui ne filent pas droit pour de bonnes ou de moins bonnes raisons⁴⁶. Au premier chef les pauvres. Sa mansuétude s'étend aux juifs « qui sortaient jadis tout juste du ghetto⁴⁷ » et dont il justifie les pratiques usurières. Ne prenons pas précipitamment ombrage de cette discrimination positive : il s'agit bel et bien dans le contexte de l'époque, comme le souligne Bloch, d'une percée de la tolérance au-delà de ce qui était alors possible. Dans *Le Jargon de l'authenticité*, Adorno, rappelant au passage que Hebel « est originaire de la même région que Heidegger » mais qu'à la différence de ce dernier il ne suspend pas son enracinement dans le terroir « à la hotte de sa cheminée », va même jusqu'à dire que le texte de Hebel intitulé « Les Juifs » est « l'une des plus belles pièces en prose qui aient été écrites en allemand⁴⁸ ».

Il n'est pas complètement exact que Hebel soit inconnu en France⁴⁹. Il n'est certes pas connu à la hauteur de sa renommée en Allemagne⁵⁰, qui est considérable particulièrement dans le Pays de Bade et en Suisse alémanique, mais le potentiel pédagogique de son écriture a été repéré par les germanistes, qui ont tiré de son œuvre des recueils pour l'enseignement de l'allemand⁵¹ – ce qui constitue au moins une très juste reconnaissance de sa pratique de médiateur, même si Benjamin l'oppose au « front

45. « Des œufs cher payés » (*Teuere Eier*), *Das Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes* (1811), *Werke*, München, Hanser, 1945, p. 66. *Hebel-Kolportage* n° 20.

46. L'argument se trouve déjà chez Benjamin en 1929 : Benjamin, « Hebel gegen einen neuen Bewunderer verteidigt », *GS* III, 205.

47. Bloch, « Nachwort », in Johann Peter Hebel, *Kalendergeschichten*, op. cit., p. 145.

48. Theodor W. Adorno, *Jargon de l'authenticité* [1964], préface et traduction d'Eliane Escoubas, Paris, Payot, 1989, p. 78. Il ne s'agit pas d'une historiette mais d'un rapport adressé à la Société de théologie de Lörrach (Hebel, *Gesammelte Werke*, t. 4, p. 265-274).

49. Robert Minder, dont l'essai sur Hebel et Heidegger a été cité plus haut, lui a consacré plusieurs articles : « Hebel – der Hausfreund » compte rendu critique, *Allemagne d'aujourd'hui*, 3 (1957), p. 44-45 ; 63-64, « Hebel et Heidegger. Lumières et obscurantisme », in Pierre Francastel (dir.), *Utopies et institutions au XVIII^e siècle*, La Haye, Mouton, 1963, p. 319-329.

50. Marcel Reich-Ranicki a inclus le *Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes* dans son *Kanon der deutschen Literatur* et le Wallstein-Verlag a sorti en 2019 une édition en six volumes qui laisse malheureusement de côté certains textes – tout autant ses homélies que les charades qu'il publiait avec la complicité de Cotta dans le *Morgenblatt für die gebildeten Stände*.

51. Rudolf Zellweger, un germaniste suisse, publia en 1944 chez Payot, un ensemble de récits d'almanach avec traduction française en regard qui fut utilisé dans l'enseignement de l'allemand en France.

des grenadiers de la culture⁵² ». Bien plus tard, en 1991, René Raddrizani publia chez José Corti un recueil de traductions⁵³. En tout cas, *Hebel – Le Levier*, de Frédéric Metz est le premier livre en français qui donne à réfléchir sur le phénomène Hebel. Un cas exemplaire de culture politique. L'ouvrage est suivi d'une traduction du discours hélas assez plat prononcé par Elias Canetti en 1980, inédit en français, lorsque lui fut décerné le prix Johann Peter Hebel : « Hebel et Kafka ».

L'éditeur Pontcerq poursuit depuis 2016 ses opérations de colportage de Hebel (*Hebel-Kolportage*) sous des formes variées (tracts, affiches, revues, blogs, lampions, etc.⁵⁴). L'ouvrage de Frédéric Metz a, quant à lui, les qualités de ses défauts. Les appels de notes en caractères gras, particulièrement inesthétiques, n'ont pour vertu que d'insister sur la nécessité du détour par l'appareil de notes, hélas placé en fin de volume. Mais le détour s'impose et le lecteur est récompensé de ses efforts par la richesse des références et des informations. Un recueil des historiettes traduites et publiées est en préparation. Quoiqu'il n'ait pas été destiné à l'être, il est appelé à couronner une entreprise que je qualifierai de philologie alternative et militante, dont le mérite est au premier chef de donner à réfléchir (avec Benjamin notamment) sur ce qu'il faut entendre par culture populaire et sur l'articulation entre culture populaire et Lumières. À un moment historique où le populisme de droite et le populisme de gauche se font face, la remémoration des processus littéraires plus subtils par lesquels passe le progrès des idées et des mentalités ne peut que faire du bien. Rappelons Benjamin : « L'efficacité littéraire, pour être notable, ne peut naître que d'un échange rigoureux entre l'action et l'écriture ; elle doit développer dans les tracts, les brochures, les articles de journaux et les affiches, les formes modestes qui correspondent mieux à son influence dans les communautés actives que le geste universel et prétentieux du livre⁵⁵. »

52. Benjamin, « Johann Peter Hebel <2> », GS II-1, p. 280 sq. Canetti abonde et rappelle qu'il fit « la rencontre du Schatzkästlein à treize ans, alors que je fréquentais à Zurich l'école cantonale. [...] le meilleur enseignant que j'eus alors fut Johann Peter Hebel » (Canetti, « Hebel et Kafka », p. 65).

53. *Histoires d'almanach. Suivi de leurs sources et du poème Précarité*, Paris, José Corti, 1991 (collection romatique, n° 31).

54. Depuis 2016 ont été diffusés 73 colportages sur internet, par tracts, ou encore lus à la radio. Certains textes sont parus en revue, par exemple dans la *Revue incise* (dirigée par Diane Scott) ; voir aussi la revue en ligne lundimatin (<https://lundi.am/Pour-un-certain-Noel-Hebel>).

55. Walter Benjamin, *Sens unique*, (1927), traduction de Jean Lacoste, *Sens unique*, Paris, Les Lettres Nouvelles, 1978, p. 149 sq.